

PAPER DETAILS

TITLE: Notes D`un Voyage En Anatolia MÃ©ridionale

AUTHORS: H METZGER

PAGES: 74-84

ORIGINAL PDF URL: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/14317>

Notes D'un Voyage En Anatolie Meridionale

H. METZGER

Membre de l'Institut Français d'Archéologie à Stamboul

Grâce à l'extrême obligeance du Docteur Arif Müfid Mansel, Professeur d'Archéologie classique à la Faculté des Lettres de Stamboul, j'ai pu, au printemps de 1946, participer à une excursion universitaire en Pamphylie et en Pisidie. Ce sont les notes prises au jour le jour depuis mon départ de Smyrne jusqu'à mon retour à Stamboul que je voudrais transcrire très simplement ici.

24 Mai.

Je m'embarque sur l'Erzurum vers midi et nous quittons Smyrne peu après. Je m'éloigne à regret de cette belle ville méridionale qui s'étale paresseusement au pied de l'antique Pagus.

Nous mettrons plusieurs heures à sortir du golfe où tant de souvenirs assaillent le voyageur. Voici sur notre gauche le site de l'ancienne Clazomènes, qui fut, dans l'Ionie archaïque, le centre de la fabrication des sarcophages de terre cuite peinte; à la sortie du golfe, nous découvrons Phocée d'où partirent, au VII^e siècle avant notre ère, les fondateurs de Marseille; nous doublons, au coucher du soleil, le Karaburun, tandis que les hauts sommets de Mitylène se dressent à l'horizon du Nord Ouest et la nuit nous surprend à l'heure où l'Erzurum passe entre la pointe de Tchechme et l'île de Chio.

25 Mai.

Réveil à Kusch Adasi, notre première escale. Le temps est maussade et l'on distingue à peine le rivage. Une route se détache de la côte, qui conduit en quelques heures à Seldjuk, sur l'emplacement d'Ephèse. Nous franchissons le détroit qui sépare Samos du Mont My-

cale et nous débouchons bientôt devant le delta du Méandre. Nous longeons une côte basse et plate, faite des alluvions qui peu à peu ont comblé l'ancien golfe latmique. Je cherche vainement à reconnaître le site de Milet qui fut l'une des cités les plus prospères du Monde antique, la patrie de Talés, l'entrepôt de l'Asie. A midi nous doublons le cap où se dressait le temple gigantesque d'Apollon didyméen et nous mouillons dans l'après-midi face à Külliük, sur le rivage carien. Le temps me manquera, malheureusement, pour pousser au cours de cette escale, jusqu'à Mylas ou simplement jusqu'au site de l'antique Iasos d'où proviennent tant de belles pierres du Musée de Stamboul. Je me contente de suivre les opérations de déchargement et de chargement qui se répéteront au cours de chaque escale. Sur le pont de l'Erzurum, une caravane de botanistes prépare son voyage en Anatolie en compulsant de volumineux herbiers. Leur chef, le professeur H., m'entretient de ses projets et des recherches qu'il compte entreprendre sur certaines plantes médicinales qu'on ne rencontre que dans la plaine de Fethiye. Un autre voyageur nous parle des multiples espèces de poissons que l'on recueille dans les rivières d'Anatolie; je vante à mon tour la richesse prodigieuse de ce pays en ruines antiques et les possibilités immenses qui s'offrent au voyageur archéologue. La "veillée d'armes" se poursuit fort avant dans la nuit, tandis que le vent de terre nous apporte les parfums odorants d'une végétation méditerranéenne et que notre petit vapeur double le cap Scopias et, laissant l'île de Cos sur sa droite, pénètre dans le golfe de Budrum, l'antique Halicarnasse.

26 Mai.

Je n'ai rien vu de Cnide, ni de sa côte dentelée. Au lever du soleil, nous nous trouvons entre Symè, que chanta André Chenier et la Pérée rhodienne. Une haute terre se profile à l'horizon du Sud: c'est Rhodes dont nous ne sommes plus qu'à quelques milles, mais l'Erzurum remonte vers le Nord et suit une côte abrupte, dont la sauvage beauté ne manque pas de nous impressionner. Au milieu du jour, nous pénétrons dans la baie de Marmaris, le plus beau port que la nature ait offert à une flotte moderne, et nous jetons l'ancre devant un village de pêcheurs, couronné d'un "Kalé" de pierres blanches qui me rappelle les "marines" de Provence ou d'Italie.

Il faut quitter ces rivages boisés où l'on séjournerait si volontiers quelques jours. Nous suivons des falaises désertes et faisons halte à Dalian devant une côte marécageuse où, malgré les efforts déployés depuis une vingtaine d'années, on sent encore peser la menace des fièvres. Au coucher du soleil nous nous engageons dans le golfe de Fethiye. Le spectacle est inoubliable. La haute mer a disparu derrière un promontoire et nous avons l'impression de naviguer sur un lac. Au couchant tout un chapelet d'îles éticelle dans un poudroiment d'or et le contraste est saisissant avec les teintes sombres et sévères que prennent les montagnes de Lycie. Du pont de l'Erzurum, je distingue, sur les collines qui dominent le port, des tombeaux creusés dans le roc dont l'ouverture ressemble à la façade d'un temple. Je me prends à rêver à ce peuple énigmatique qui dota une vaste province de monuments étranges et magnifiques.

27 Mai.

L'escale de Fethiye s'est prolongée fort tard dans la nuit. Quand je monte sur le pont, nous sommes encore à la hauteur des "Sept Caps", mais bientôt nous découvrons le delta du Xanthe et la ceinture de sommets neigeux qui l'entoure.

Au bord du fleuve s'élevait jadis une importante cité d'où proviennent des sculptures qui font la parure du Musée britannique. Puisse-nous voir un jour des fouilles méthodiques reprendre le travail qu'inaugurèrent d'intrépides voyageurs au début du siècle dernier!

Nous mouillons devant Kasch, puis devant Kaikan où les ruines imposantes d'un théâtre romain rappellent l'existence de l'antique Antiphellos et nous franchissons l'étroit goulet qui sépare de la terre ferme l'îlot de Kasleloryzo. Notre navigation continue le long d'une côte rocheuse parsemée de sites historiques et nous faisons escale en fin de journée devant Finiké, au débouché de l'Arkantschai qui n'est autre que l'Arycandus des Géographes anciens.

28 Mai.

Aux premières heures de la matinée, l'Erzurum longe encore la

côte de Lycie, tandis que nous découvrons, au nord et à l'Est, les premiers sommets du Taurus. Nous reconnaissons devant nous les hautes falaises et les innombrables cascades qui bordent, en direction de la mer, le plateau pamphylien. Nous atteignons Adalia. Je débarque sans tarder et retrouve mes compagnons de voyage, exacts au rendez-vous.

Ma première visite sera pour Adalia où les constructions les plus modernes voisinent avec des quartiers qui ont conservé tout le charme de la Province. Je flâne avec ravissement parmi les rues de la vieille ville où tant d'aperçus feraient le bonheur d'un peintre. Seul vestige important des remparts qui entouraient la ville encore au siècle dernier, La Porte d'Hadrien atteste la splendeur de la vieille fondation des Attalides dans les premiers siècles de la Pax Romana.

Dans l'après-midi nous nous rendons à Pergé et nous parcourons une quinzaine de kilomètres à travers le bocage pamphylien. L'autobus nous dépose au pied du théâtre où nous prenons une première connaissance des ruines. Un théâtre, un stade, des remparts impressionnants, tout cela évoque une grande cité que couronnait, à l'époque romaine, une Acropole où s'élevait peut-être le temple d'Artémis. Quelques bergers qui vivent sous des huttes de branchages et gardent leurs troupeaux, sont seuls à peupler cette solitude. Sur chaque tour du rempart, se dressent des cigognes hiératiques et leurs claquements de bec se répondent et s'entre croisent d'un point de la ville à l'autre. Nous parcourons ces ruines en admirant, une fois de plus, l'art de bâtir et le sens de l'urbanisme que possédaient les Romains à l'époque impériale — et nous terminons notre visite par la Nécropole, sise hors les murs, au Nord-Ouest de la ville. Nous distinguons sans peine, sous une mince couche de terre, une double rangée de sarcophages. L'un d'eux a été récemment transporté dans le jardin de l'Institut rural. Nous y jetons un coup d'oeil avant de prendre le chemin du retour et nous nous promettons de revenir sur ce site, dont l'exploration réserverait bien des surprises.

29 Mai.

Journée consacrée au Musée d'Adalia.

30 Mai. Sillyon.

Nous commençons par suivre la route parcourue l'avant-veille, puis laissant Pergé au Nord, nous franchissons l'Ak Su, l'antique Kestros, sur un beau pont de béton. Nous quittons la grande route de Cilicie et nous nous dirigeons vers l'Acropole de Sillyon que nous distinguons de loin. La fin de notre équipée se fera à pied.

Halte reposante devant les portes de la ville basse, auprès d'une source fraîche et sous un figuier au feuillage protecteur. La montée sous le grand soleil de midi sera fort rude. Nous suivons l'étroit sentier pierreux qui mène à la citadelle, tout en longeant de beaux murs hellénistiques en calcaire gris, qui sous l'éclatante lumière, prennent une teinte blanche. L'Acropole est parsemée de constructions des Byzantins ou des Seldjouks, chaque époque ayant senti la nécessité de s'assurer ce solide point d'appui pour dominer la plaine de Pamphylie. Mais les débuts de la forteresse remontent à l'époque grecque et sur le plateau supérieur on peut admirer un long bâtiment rectangulaire qui présente un appareil du plus pur style hellénistique.

Du haut de la colline, la vue est superbe sur la vaste plaine de Pamphylie que l'on embrasse sur toute son étendue, depuis les derniers escarpements de la côte lycienne jusqu'au cours du Manavgat. Au Nord le Taurus nous enferme, comme le ferait une barrière formidable. On devine que cette plaine fertile abritée des vents du Nord et admirablement arrosée, a toujours excité la convoitise des montagnards qui peuplent les contrées voisines et l'on conçoit le rôle que devait jouer la forteresse du Sillyon dans cette lutte incessante contre les pillards.

Nous redescendons par un autre chemin et traversons un campement de Yürüks. J'admire pour la première fois leurs tentes en poils de chèvres noirs, mais l'approche inquiétante de quelques chieus, m'interdit de pousser plus avant la connaissance de ces rudes nomades.

1^{er} Juin. Side.

Nous reprenons, au départ d'Adalia, la route de Cilicie et nous franchissons de nouveau le Kestros, puis l'Eurymédon où en 468 avant l'ère chrétienne, la flotte de l'Athénien Cimon avait anéanti celle du

Perse Ariomandès. Nous poursuivons notre course vers l'Est à travers une plaine qui me rappellerait la Provence ou la Pouille, n'étaient les théories de chameaux que nous croisons de place en place. Nous atteignons Manavgat au bord du fleuve du même nom. Nous faisons halte sous de vastes platanes, puis repartons en direction d'Eski-Antalya petit village de pêcheurs crétois bâti sur l'emplacement de l'antique Sidè. Nous sommes à Sidè au coucher du soleil et nous consacrons les derniers instants du jour à la visite du théâtre romain, puis à celle des temples, dont les ruines sont encore visibles sur un vaste promontoire qui s'avance assez loin dans la mer. Si Pergé a joué en Pamphylie le rôle d'un centre religieux et Sillyon celui d'une place militaire, le site de Sidè convenait mieux que tout autre au grand port de commerce que cette riche région exigeait. On se plaît à imaginer, dès l'époque archaïque, de beaux temples dédiés à quelques divinités de la Mer et apparaissant de loin aux navigateurs venus de Chypre, de Syrie ou de la lointaine Egypte.

La nuit est tombée pendant que je m'abandonne à ma rêverie. Je regagne la place du village où un festin nous est offert par notre hôte, grand musicien et grand chanteur. La soirée se passe gaiement en chansons et en danses et aucun fantôme des temps révolus ne viendra troubler notre sommeil.

2 Juin. Aspendos.

Le site d'Eski-Antalya était jadis infesté de moustiques. Des efforts méthodiques ont réussi à vaincre le fléau et toute notre caravane se retrouve au matin, prête à de nouvelles tâches.

Nous achevons rapidement le tour des ruines, interrompu la veille par la nuit, et nous reprenons le chemin du Manavgat. Nous faisons halte au bord de ce fleuve impétueux qu'alimentent les neiges du Taurus et nous repartons en direction de l'Ouest vers Aspendos. Nous franchissons l'Eurymédon sur un beau pont médiéval et nous atteignons bientôt le théâtre d'Aspendos. Des musiciens en costume sont venus à notre rencontre des villages voisins et nous accueillent au son de la clarinette et du tambour. Je n'ai jamais vu de théâtre romain aussi bien conservé : vues du sommet de la colline à laquelle est adossée la Cavea, ces ruines, dans le cadre grandiose que constituent les premiers contreforts du Taurus, sont du plus bel effet.

Nous parcourons ensuite l'Acropole où çà et là, de vastes constructions en ruines se dressent dans un maquis broussailleux, et nous nous attardons à contempler un aqueduc qui transportait sur ce site d'une sécheresse désespérante les eaux fraîches de la montagne. Les arches se sont effondrées, mais les piles demeurent et sur chacune une cigogne a logé son nid et contemple avec dédain l'universel écroulement des choses.

4 Juin. Termessos.

Nous empruntons au départ la route qui conduit à Korkuteli et à Elmali au coeur du pays lycien. Nous gagnons rapidement le plateau supérieur de Pamphylie, puis nous nous engageons dans une gorge boisée, qui marque l'entrée de la Pisidie.

Halte au Han de Jenidje, au pied du Güllük Dagh. Il faudra bientôt quitter la route carrossable et suivre pendant trois heures un sentier pierreux qui serpente à travers le maquis. Nous pénétrons bientôt dans la "Vallée des tombeaux", et avançons entre deux rangées interminables de sarcophages en calcaire gris, dont beaucoup portent des épitaphes. On peut se demander si cette immense Nécropole était réservée aux habitants de Termessos ou si les populations de la région avoisinante ne demandaient pas, elles aussi, à se faire ensevelir sur ce haut lieu. De place en place, une belle construction à fronton et à antes vient rompre la monotonie de ces sarcophages, construits tous sur le même type.

Nous atteignons enfin les ruines des temples et du théâtre disposées sur une sorte de nid d'aigle que domine le Guldere Dagh, l'ancien Solymos. La vue s'étend au loin, par delà les gorges du Karaman Tschai jusqu'au Golfe d'Adaha et à la plaine de Pamphylie que recouvre une légère couche de brume. Au Sud-Ouest les cimes neigeuses de Lycie étincellent sous le soleil; au premier plan ce sont des falaises rocheuses, parsemées çà et là de pins odorants qui me rappellent tant de paysages de Provence, d'Italie méridionale et de Grèce. J'admire une fois de plus le sens du site qui a conduit les anciens habitants du pays à élever un temple à leur dieu national, Zeus Solymeus, dans ce cadre incomparable. Nulle part, sinon peut-être à Segeste en Sicile ou à Bassai en Arcadie, je n'ai vu de sanctuaire de montagnes où les

ruines et le paysage se fondaient en une si parfaite harmonie. Je reste un long moment, assis sur les gradins du théâtre, essayant d'imaginer les représentations et les fêtes qui se donnaient sur ce haut lieu.

Mais le soir tombe; il faut abandonner ces ruines dont les seuls visiteurs sont les bergers du voisinage ou les amateurs de chasse à l'ours qui parfois viennent d'Adalia camper une nuit au pied d'un mur antique. Nous traversons à nouveau la "Vallée des tombeaux" et retrouvons la route d'Adalia, après une folie descente en plein maquis.

6-9 Juin. Excursion à Elmali et à Finike.

6 Juin.

Nous empruntons au départ, la même route que l'avant-veille, et nous gravissons les pentes de la Pisidie. La route traverse de somptueuses forêts d'où l'on jouit à chaque instant de belles échappées sur la mer ou les montagnes lointaines.

Vers midi, nous roulons sur un haut-plateau où abondent les sites préhistoriques. Non loin d'Isinda se dresse un hüyük qui paraît inconnu des listes canoniques. Les plus ardents d'entre nous se précipitent et reviennent chargés de tessons: l'Archéologie préhistorique a fait une conquête.

Au début de l'après-midi, nous sommes à Korkuteli, centre administratif de la région. L'horaire de notre voyage m'oblige à remettre à plus tard l'exploration détaillée de ce site et celle des villages voisins. La route continue à s'élever et nous finissons par atteindre un col à environ 1400 mètres. Nous pénétrons sur le haut plateau lycien et traversons une vaste étendue de steppes. Notre autobus dépasse des caravanes de Yürüks qui se rendent aux Yailas de la montagne et fuient l'atroce chaleur des plaines côtières. En tête marchent les chameaux, puis viennent les ânes, les troupeaux, et enfin les familles lourdement chargées. Nul ne saurait rester insensible au pittoresque et à la beauté de ces cortèges de nomades qui retrouvent chaque année la voie que, depuis toujours, ont parcourue leurs ancêtres.

Le temps se gâte. Nous traversons Elmali par un violent orage. Mais l'accueil du directeur de l'Ecole Secondaire et de ses professeurs a tôt fait d'effacer cette impression désagréable. En notre honneur les

meilleurs danseurs du pays ont été convoqués à la Maison du Peuple : j'assiste pour la première fois au spectacle de ces danses où se marie étrangement l'héritage asiatique et celui de l'Antiquité.

7 Juin.

La matinée se passe à visiter Elmali, charmante cité accrochée aux flancs de la montagne. Partout des fontaines, de beaux arbres et des hans qui rappellent le temps où la ville était un important carrefour.

Départ à onze heures pour le port de Finike. Nous nous engageons tout d'abord dans une région de marécages qui aboutit à l'Avlan gölü que nous longeons sur sa rive Est. La route traverse ensuite un défilé, franchit un col, et la descente commence, coupée de fréquents arrêts ! Un orage nous surprend au moment où nous atteignons les tombes rupestres d'Arycanda. Nous trouvons refuge dans un han où nous faisons un repas copieux agrémenté de miel et de Yoghourt.

Une rapide visite des tombes et la descente reprend dans une vallée boisée qui rappellerait plutôt les Alpes qu'un massif méditerranéen. A l'entrée de la plaine côtière de Finike, nous sommes reçus par des villageois qui nous offrent de magnifiques abricots fraîchement cueillis. Le Kaimakam nous vante la richesse de son district où une température exceptionnellement douce favorise toutes les cultures méditerranéennes. Nous sommes tout disposés à le croire et nous continuons allègrement notre route jusqu'à l'échelle de Finike, terme de notre voyage.

La soirée se passe au bord de la mer. De la terrasse où je suis assis, j'entend le glapissement des chacals de la montagne.

8 Juin.

Promenade en mer dans la matinée. Le temps est au beau fixe sur la côte, mais les montagnes restent couvertes.

Nous quittons Finike au début de l'après-midi sans avoir le temps de jeter un coup d'oeil sur les ruines de Limyra dont nous nous con-

tenterons d'admirer les tombeaux creusés dans une falaise presque inaccessible qui domine l'Arycandus.

Nous essayons de gros orages. Décidément le printemps est maussade dans les hautes vallées. A la nuit tombante nous finissons par atteindre l'Avlan gölü. Le coup d'oeil est saisissant. Le regard passe sans se lasser du lac vert aux montagnes noires qui l'encadrent, des nuages rouges au ciel bleu pâle. Je songe au parti qu'un peintre pourrait tirer de cette palette fantastique.

Nous nous engageons ensuite dans la zone des marécages. Notre lourd autobus s'enlise à plusieurs reprises et il faut de gros efforts pour le remettre en route. Nous apercevons enfin les lumières d'Elmali et nous retrouvons l'hospitalité charmante qui nous a tant plu le premier soir.

9 Juin.

Retour à Adalia par Korkuteli. J'é dis adieu à la Lycie mais je me promets d'y revenir.

10 Juin. Adalia - Isparta.

Nous suivons la route postale d'Adalia à Bourdour. Au bout d'une heure, nous faisons halte à Kirkgöz Han, à la limite du plateau pamphylien. C'est ensuite une succession de défilés et de hautes vallées où apparaissent çà et là quelques hiyyüks qui font le bonheur de nos préhistoriens.

Nous passons non loin d'Ariassus que Victor Bérard identifia jadis et au coucher du soleil nous atteignons les dunes de sable qui annoncent Bourdour. L'Anatolie est le pays des contrastes. Nous avons quitté ce matin une plaine fertile, bien arrosée, pourvue d'une riche végétation et nous voici, quelques heures plus tard à la limite du départ. Le temps nous presse. Nous évitons Bourdour et prenons la route d'Isparta, en longeant le lac. Un gros orage nous accueille à Baladiz et nous accompagnera jusqu'à l'étape. Les autorités de la ville nous ont réservé une réception inoubliable.

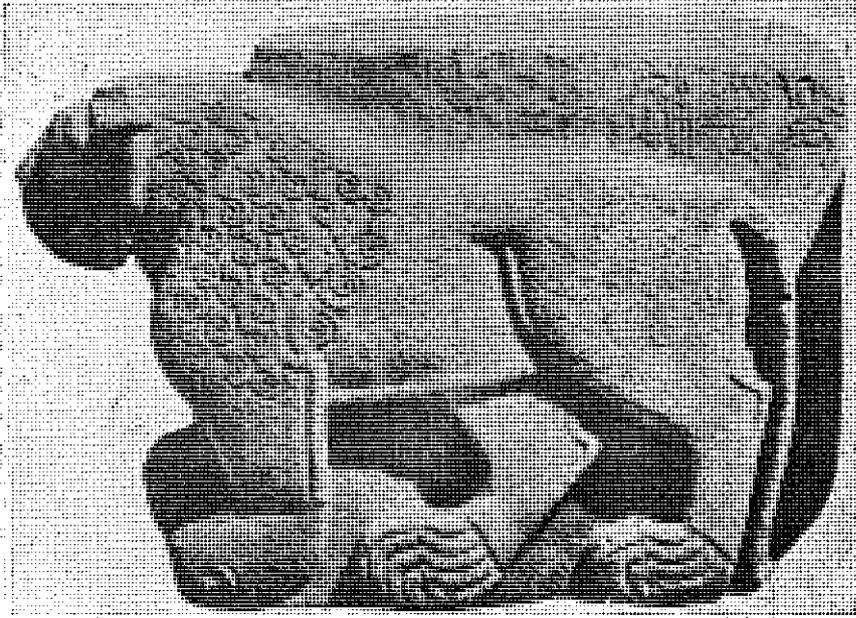
11 Juin. Sagalassos.

Nous suivons la route d'Aghlassun et, tout en nous élevant rapidement, nous jouissons de superbes aperçus sur les sommets du Taurus. Nous franchissons un col à 1600 mètres d'altitude dans un cadre de montagnes qui me rappelle les Alpes et nous redescendons par une route en corniche sur Sagalassos. Plusieurs temples, un théâtre, des constructions civiles, des tombes, toute une cité s'élevait là où le voyageur moderne ne rencontre que de misérables troupeaux de chèvres. Les populations ont fui ces pentes pierreuses et c'est la moderne Isparta qui a recueilli l'héritage de l'antique Sagalassos. Le mauvais temps nous contraint à notre tour de quitter les ruines et de regagner la cité des roseaies et des vergers où nous goûtons, une dernière fois, le charme des soirées sur les hauts plateaux.

12 Juin.

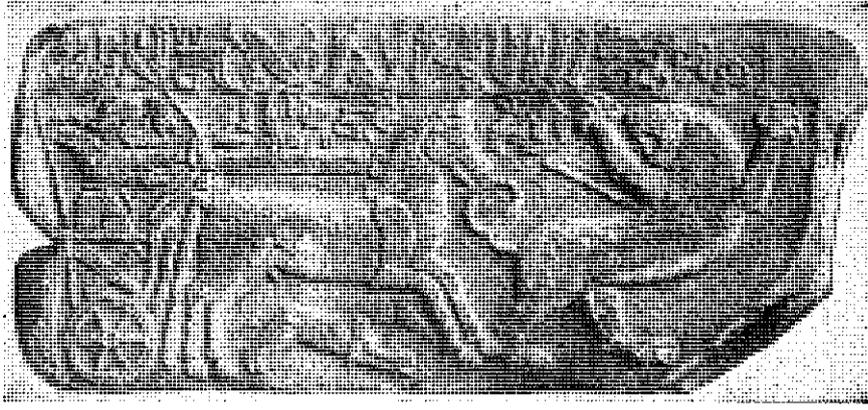
Notre train quitte Isparta au début de l'après-midi. Nous serons à Haydar Pacha le lendemain dans la soirée.

H. METZGER



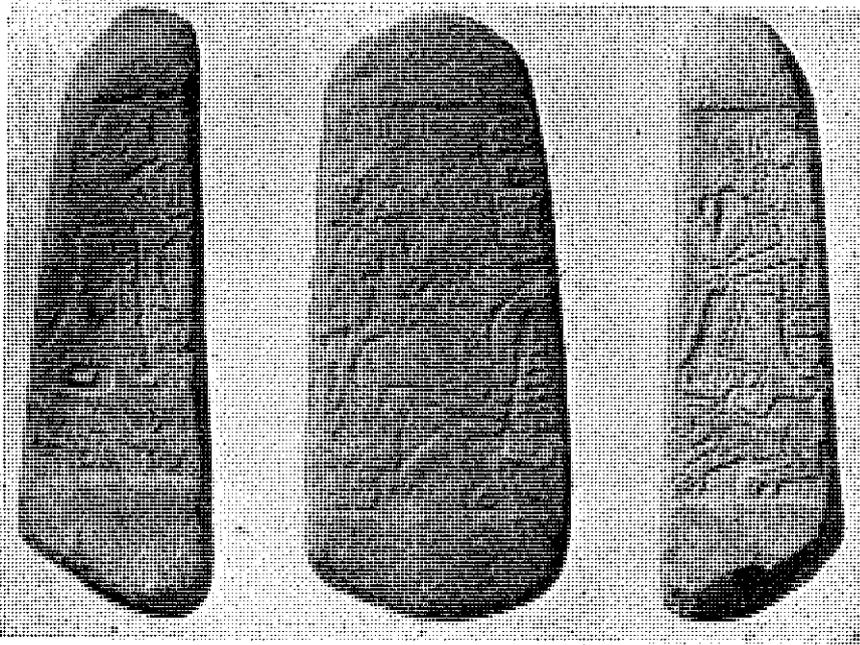
(Şekil 1—2) Malatya Kapı-Aslanı, Kural V a'ya aittir. (Tahr. M. Ö. 1000).

1—2. Portallüwe von Malatya. Um 1000. König V a. (L. Delaporte, Malatya, 1940, XVII)



(Sek. 3) Malatya rölyeflerinden: Aslan avı tasviri. V. Kiralın adı görülmektedir.
(Tahr. M. Ö. 1000).

3. Löwenjagd von Malatya. Um 1000. König V. (L. Delaporte, Malatya,
1940, XXXII, 2)



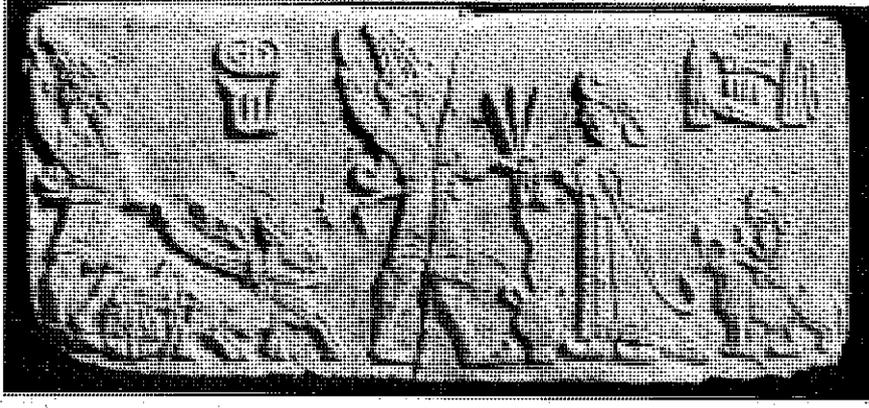
(Sek. 4-6) Darende steli. VIII. Kirala ait. (Tahr. M. Ö. 950).

4-6. Stele von Darende. Um 950. König VIII. (I. J. Gelb, Hittite Hieroglyphic
Monuments, 1939, XXXIV)



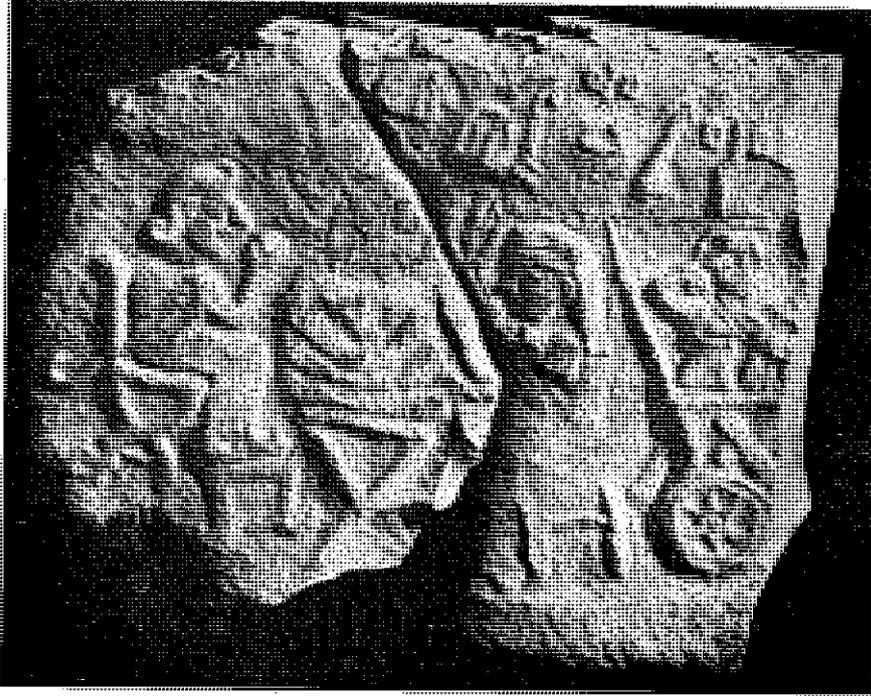
(Sek. 7 A—C) İspekçür steli. Üzerinde XI. Kralın adı vardır. (Tahr. M. Ö. 860).

7 A—C. Stèle von İspekçür. Um 860. König XI. (L. Delaporte, Malatya, 1940, XXXVI)



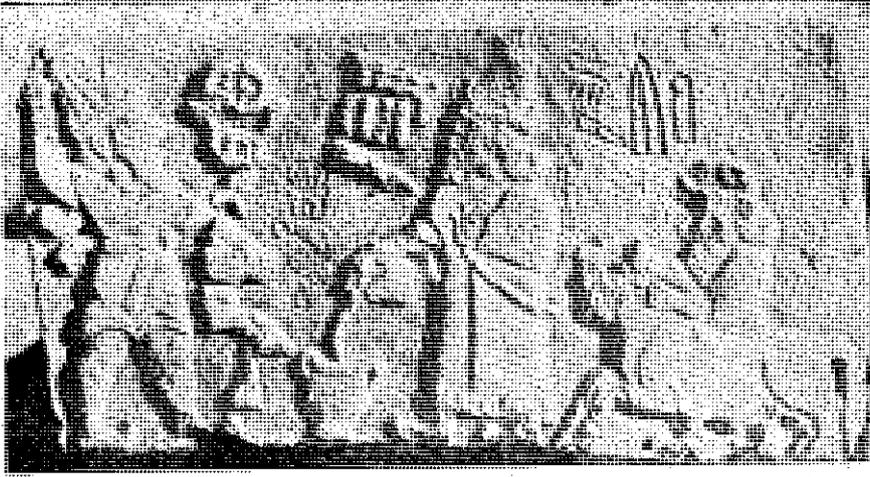
(Sek. 8) Malatya rölyeplerinden bir başkası. X. ? Kırala ait. (Tahr. M. Ö. 875 ?).
(Bir fotoğraftan).

8. Relief von Malatya. Um 875 ? König X ? (Nach Foto)



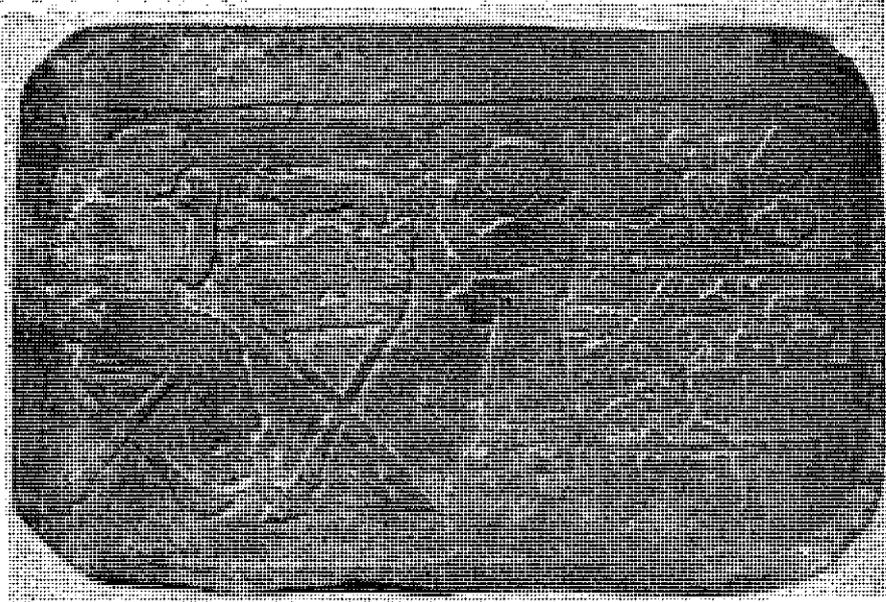
(Sek. 9) Malatya rölyeplerinden: 'Ölü-ziyafeti' tasviri. Rölyel üzerinde Kırall XII
b'nin adı görülmektedir. (Tahr. M. Ö. 825). (Bir fotoğraftan).

9. 'Totenmahl' von Malatya. Um 825, König XII b. (Nach Foto)



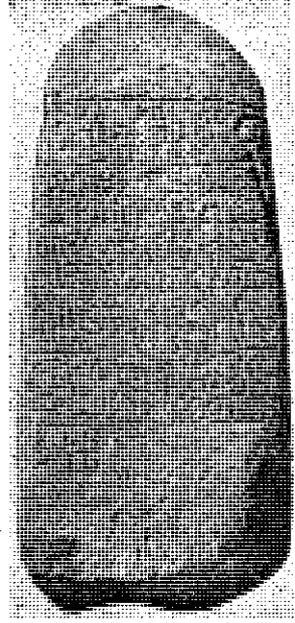
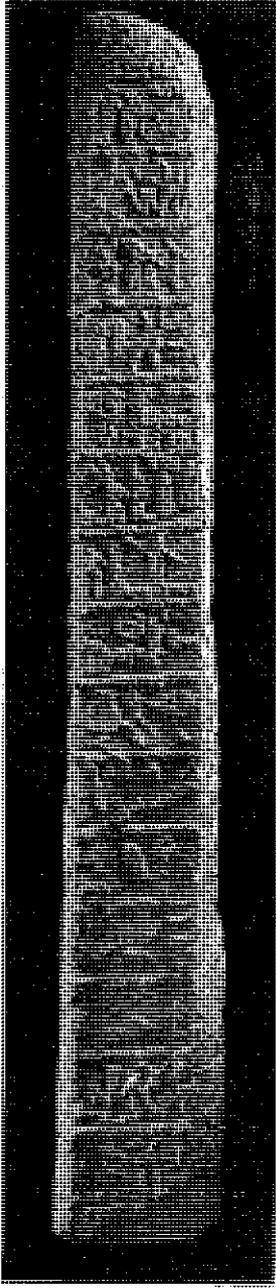
(Sek. 10) Malatya rölyoflerinden bir başkası. X. ? Kralın adı görülmektedir. (Tahr. M. Ö. 875 ?). (Bir Fotoğraftan).

10. Relief von Malatya, Um 875 ? König X ? (Noch Foto)



(Sek. 11) Sahte bir demir rölyef. Sağda ikinci satırda Kral VIII a'nın adı görülmektedir. (Bir Fotoğraftan).

11. Gefälschtes Eisenrelief. 2. Zeile rechts König VIII. a. (Nach Foto)



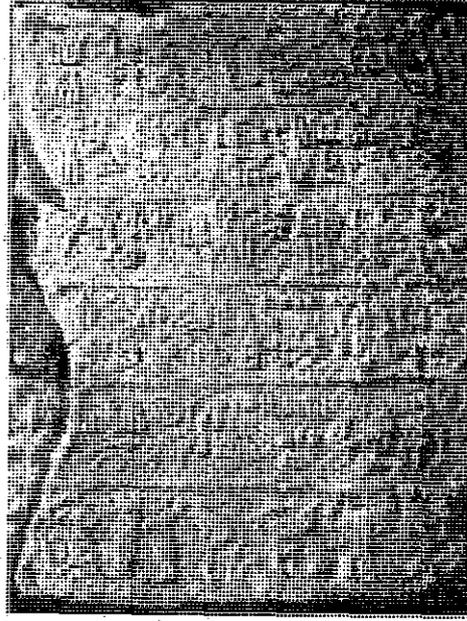
(Sek. 13) Darende steli üzerindeki yazıt. Üzerinde VIII. Kralın adı mevcuttur. (Tahr. M. Ö. 950).

13. *Inchrift auf der Stele von Darende. Um 950. König VIII. (I. J. Gelb, Hittite Hieroglyphic Monuments, 1939, XXXV)*

(Sek. 12) Izm'da bulunmuş olan yazıtlı stelin A yüzü. Kral III a'nın adı da görülmektedir. (Tahr. M. Ö. 1075). (Bir fotoğraftan).

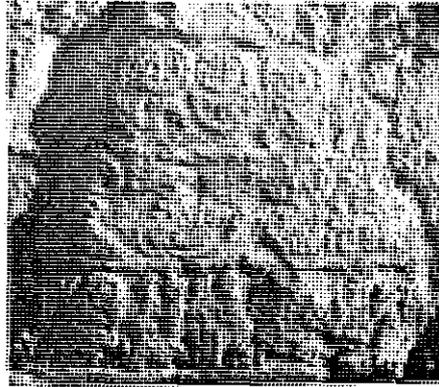
12. *Seite A der Inchriftstele von Izm. Um 1075. König III a. (Nach Foto)*

(Sek. 14) II. Gürün yazıtından bir detay (Estampaj). Yazıt üzerinde Kiral XII a'nın adı vardır. (Tahr. M. Ö. 840).



14. Detail der Inschrift II von Gürün. Abklatsch. Um 840. König XII a. (Olmstead-Charles-Wrench, *Travels and Studies in the Neaver East I, Part II, 1911, Fig. 31*)

(Sek. 15) Kütükale yazıtından bir detay. Üzerinde XVII. Kralın adı da vardır. (Tahr. 725).



15. Detail der Inschrift von Kütükale. Um 725. König XVII. (I. J. Gelb, *Hittite Hieroglyphic Monuments, 1939, LXI*)

ungefähre Geburtsdaten	Namen aus assyrischen Quellen	Namen aus hieroglyphenbetr. Quellen		Hierogl.-betr. Quellen	ungefähre Datierung d. Quellen
I * c. 1155	Alluf...		az Miltidia ša mat Matte rabite		
II * c. 1150		?			
III * c. 1105				M XVI A	
IIIa				IHHXCIX	c. 1075
IV * c. 1080				M XVI A	
V * c. 1055				M XVI A	c. 1000
Va				CE XXI	c. 1000
VI * c. 1030				A	
VII * c. 1005					HMMXXXV
VIII * c. 980					c. 950
VIIIa					MXXVI C [c. 950]
IX * c. 930					
X * c. 905					HMMXLV
XI * c. 885					c. 860
IXa				A	
Xa					HMMXXXIX
XIa					24 II c. 840

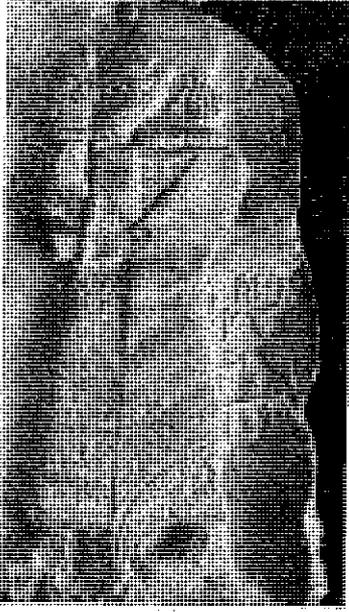
(Sek. 16) Malatya Kıralları listesinin ilk yarısı. (Müellif tarafından çizilerek tertiplenmiştir).

16. Erste Hälfte der Königsliste von Malatya. (Zeichnung des Verfassers)

ungefähre Geburtsdaten	Namen aus assyrischen u. urartäischen Quellen	Namen aus Hieroglyphenherbstellen		Hieroglyphenherbstellen	ungefähre Datierung der h-h-Quellen
XII *c. 880 XIIb	Lalla / Lalli 853, 835	al Melida, māt Melidā, 	al Melidi, al Milidi,	māt Melidia, māt Melidā	MXVI B c. 825
XIII *c. 855	Sulehāwali c. 804	LUḠAL URU Meliteja			
XIV *c. 830	Sahu				
XV *c. 805 XVa	Hilaruada	LUḠAL URU Melida- 	(Zeitgenosse Sardan III. 760-733)		HHM LXI c. 725
XVI *c. 780 XVIa	Sulumal 743, 732	māt Melidā 			
XVII *c. 755		[?]		A III	
XVIII *c. 755	Gunginanu c. 720	māt Kammanūa al Melid[ai] von Sargon II. (721-705) verjagt.		al Šarrūtisu	
XIX *c. 755	Tarḫunazi 712 enthroned	T. von Melidā wurde von Sargon II. in Kammanu, Residenz Melidū, eingesetzt.			
	ab 712	Kammanu assyr. Provinz			
XX *c. 755	Mutallu c. 712-708	māt Kummuhā al [Melid]du		al Šarrūtisu	
	ab 708	Kummuhu assyr. Provinz			
XXI *c. 750	Gurdi (Hidi?) 695	al Tīl-Garimme vergeblich von Sanherib bekämpft		Karrutusu ohne Datum: Išdi-aplu,	
XXII *c. 705	Mukallu c. 695	erobert Melidū		Bezirksherr von Melidā	
	c. 669-663	Melidū in den Tributlisten Assurbanipals			

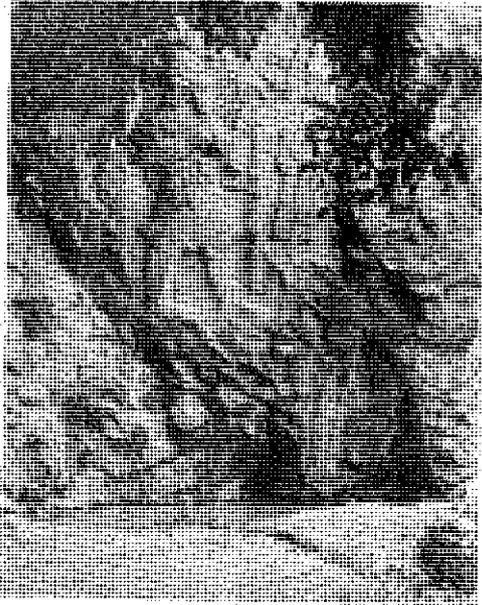
(Sek. 17) Malatya Kıralları listesinin ikinci yarısı. (Müellif tarafından çizilerek tertiplenmiştir).

17. Zweite Hälfte der Königsliste von Malatya. (Zeichnung des Verfassers)



(Şek. 18) İvriz kaya rölyefinden bir detay. (Alçı ile alınmış bir mulaj). Tuwana (Tyana) Kırallı Warpalawas'ın tasviri. (Tacr. M. Ö. 730). (Bir fotoğraftan).

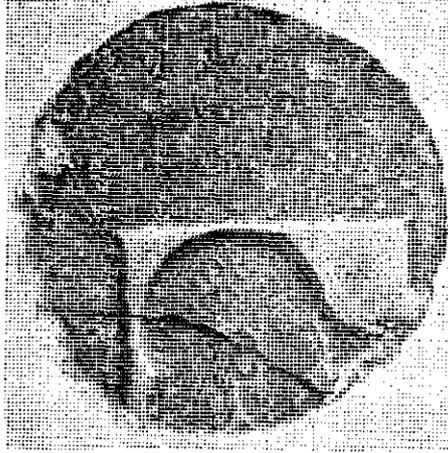
18. Detail des Felsreliefs von İvriz. Gipsabguss. König Warpalawas von Tuwana (Tyana). Um 730. (Nach Foto)



(Şek. 19) İvriz kaya rölyefinin genel görünüşü. (Tacr. M. Ö. 730). (Bir fotoğraftan).

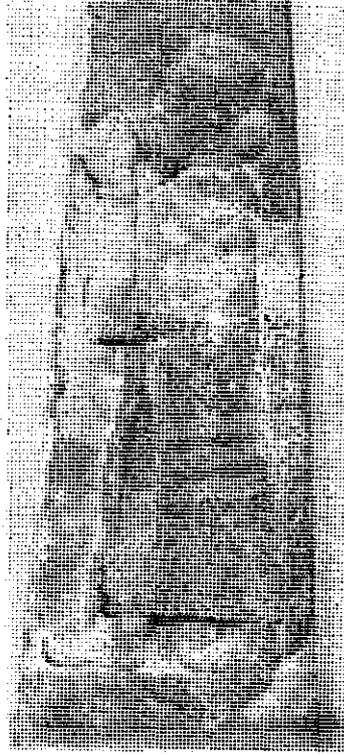
19. Gesamtansicht des Felsreliefs von İvriz. Um 730. (Nach Foto)

(Şek. 20) Andaval'da bulunmuş olan bir rölyef parçası. Warpalawas'ın muasırı olan Nahita (Niğde) Prensi Saruwanas'a aittir. (Tahr. M. Ö. 730). (Bir fotoğraftan).



20. Reliefbruchstück aus Andaval. Fürst Saruwanas von Nahita (Niğde), Zeitgenosse des Warpalawas. Um 730. (Nach Foto)

(Şek. 21) Bor'da bulunmuş olan rölyefli atolden bir detay. Tuwana Kralı Warpalawas'ın tasviri. (Tahr. M. Ö. 730). (Bir fotoğraftan).



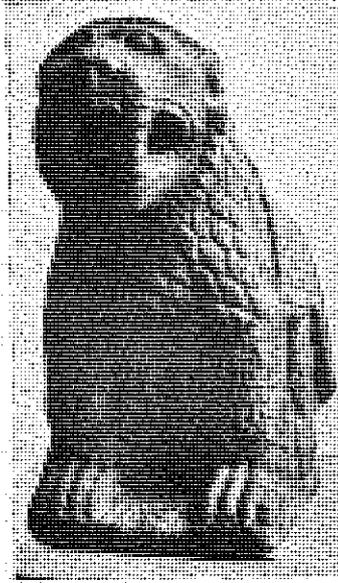
21. Detail der Reliefstele aus Bor. König Warpalawas von Tuwana. Um 730. (Nach Foto)



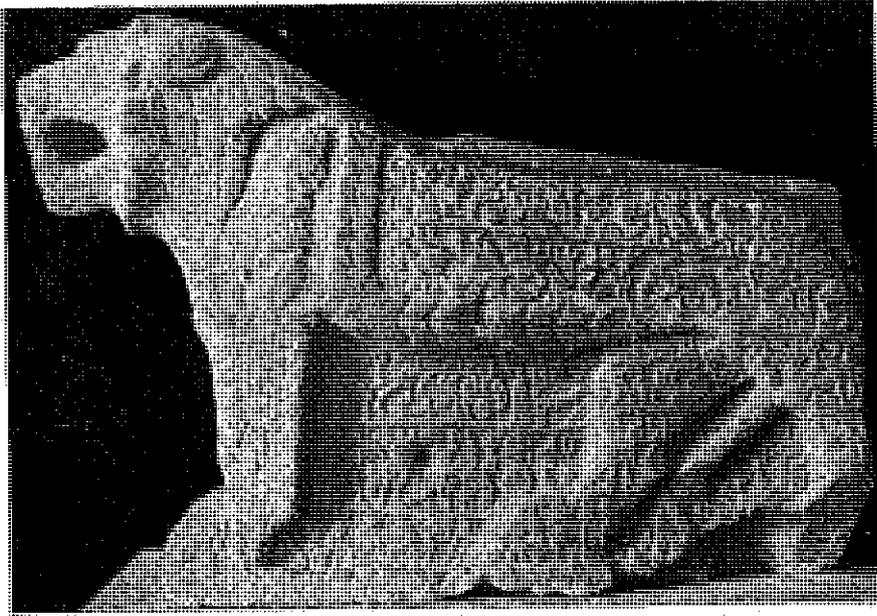
(Sek. 22) Maraş'ta bulunmuş olan heykel parçası. Gurgum Kralı II. Halparuntas'a
aittir. (Tahr. M. Ö. 850). (Bir fotoğraftan).

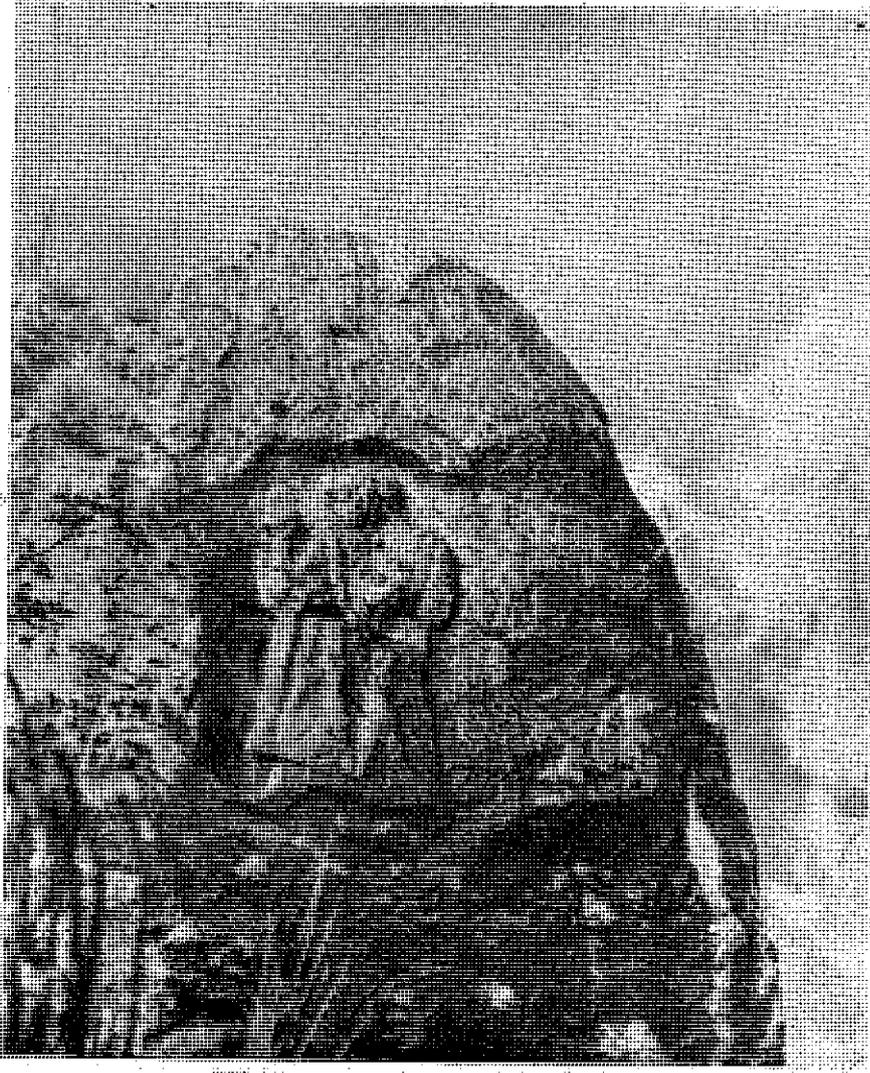
22. Statuenbruchstück aus Maraş. König Halparuntas II. von Gurgum. Um 850.
(Nach Foto)

(Şek. 23-24) Maraş'ta bulunmuş olan bir kapı-
aslanının önden ve yandan görü-
nüşi. Gurgum Kralı III. Halparun-
tas'ın yazıtıdır. (Tahr. M. Ö. 800).
(Bir fotoğraftan).



23-24. Vorder- und Seitenansicht eines Por-
tallöwen aus Maraş. Inschrift des
Königs Halparuntas III. von Gurgum.
Um 800. (Nach Foto)





(Şek. 25) Sirkeli'de bulunmuş olan Büyük Kral Muwatali'ye ait kaya rölyefi. (Tahr. M. Ö. 1300). (Bir Fotoğraftan).

25. Felsrelief in Sirkeli. Grosskönig Muwatalis Um 1300. (Nach Foto)



(Sek. 26) Fıratlın'do bulunmuş olan kaya rölyefinin Büyük Kral III. Hattusilis'i tasvir eden kısmı. Alçıdan yapılmış mulaj. (Tahr. M. Ö. 1260). (Bir Fotoğraftan).

26. Felsrelief in Fıratin. Gipsabguss. Grosskönig Hattusilis III. Um 1260. (Nach Foto)



(Şek. 27) Yazılıkayadaki kaya röllyeferinden: Büyük Kırıl Tuthaliyas'ın tasviri.
(Alçıdan yapılmış mülaj, Takr. M. Ö. 1225). (Bir Fotoğraftan).

27. Felsrelief in Yazılıkaya. Gipsabguss. Grosskönig Tuthaliyas IV. Um 1225.
(Nach Foto)